# 7/ Loyauté ultime : adoration en zone de guerre – Josué 5

Juste après la traversée du Jourdain (Jos 3–4), les Israélites se trouvent tout près de Jéricho. Le texte de 5 :1 souligne que les rois cananéens ont peur et que « leur cœur fondit et ils perdirent le souffle devant les Israélites ». C'est précisément à ce moment que Dieu ordonne à Josué de circoncire tous les hommes incirconcis, après quoi ils célèbrent encore la Pâque. Cela ressemble à un « temps de pause » délibéré, de vulnérabilité, avant la première bataille.

## La circoncision

« En ce temps-là, le Seigneur dit à Josué : Fais-toi des couteaux de pierre et circoncis de nouveau les Israélites, une seconde fois.» v. 2

« **Une seconde fois**» : Les Israélites qui avaient quitté l'Égypte sont morts dans le désert à cause de leur incrédulité et leur désobéissance. Les hommes nés dans le désert étaient incirconcis. Il semble qu'ici, à la frontière de Canaan, on rattrape et répare une négligence (ou : demi-mesure / retard — notez l'expression « en dans le désert en chemin » au v. 5).

**Pourquoi maintenant :** La circoncision était le signe extérieur, visible, de l'Alliance (Gn 17 :1-14). Le signe de l'Alliance définit qui ils sont. La « nouvelle » génération ne peut entrer dans le pays qu'en tant que peuple d'Alliance. Le but de l'Alliance était la **shalom**, le bonheur et le bien-être, par l'écoute des conseils de Dieu (la **Torah**). Il fallait absolument éviter que la nouvelle génération fasse du Pays promis une « nouvelle Égypte » ! En se laissant circoncire, chacun pouvait confirmer vouloir vraiment faire partie de ce peuple d'Alliance et donc vivre selon cette Alliance (être béni et devenir source de bénédiction, comme Abraham).

**Avec des couteaux de pierre :** Pas de fer mais de pierre. Cela valait aussi pour les autels (Ex 20 :25 ; Dt 27 :5-6 ; Jos 8 :31) et même pour les pierres du Temple (1 R 6 :7). Pourquoi ? Ex 20 :25 indique : « tu la profanerais ». On pourrait dire que tout devait rester au plus près du « non-artificiel ».
L'interprétation rabbinique traditionnelle l'exprime théologiquement : « L'autel prolonge la vie de l'homme (expiation/réconciliation), le fer la raccourcit (épée). C'est pourquoi le fer ne convient pas à l'autel. »
Même au moment où ils devaient envisager le 'combat', cela avait du sens : la pierre peut renvoyer à l'ancestrale fidélité de la foi (Abraham), par contraste avec les technologies militaires de fer plus récentes. Le pays n'est pas conquis par le métal 'moderne', mais dans la fidélité à l'Alliance.

**Dans Josué 8** (à partir du v. 30), Josué construit un autel, explicitement sans intervention d'outils de fer. Sur les pierres fut gravée une copie de « la loi que Moïse avait écrite, devant les Israélites » (v. 32). En présence de tout le peuple, jeunes et vieux, hommes et femmes, la Loi (lit. : **Torah** — enseignement) est lue à haute voix, après que le peuple a d'abord été béni (v. 33-35).
**Vulnérabilité:** « Lorsqu'on eut achevé de circoncire toute la nation, ils restèrent sur place dans le camp jusqu'à leur guérison.» (v. 8). En plein territoire ennemi, Dieu choisit un rite qui rend temporairement sans défense. L'accent est mis sur la confiance : « YHWH lui-même est notre sécurité. » Un commentaire rabbinique ajoute ceci : le moment est pédagogique — les peuples sont paralysés par la peur (5 :1), donc c'est précisément maintenant qu'il y a une fenêtre pour rétablir en sécurité ce qui manquait. Dieu crée une sorte « d'espace protégé » où la vulnérabilité est possible — un renversement de la stratégie humaine « normale ».

**Gilgal :** « Le Seigneur dit à Josué : Aujourd'hui, j'ai roulé loin de vous le déshonneur de l'Egypte. C'est pourquoi on appelle ce lieu du nom de Guilgal, jusqu'à ce jour.» **Gilgal** signifie « rouler, faire tourner ». Ce qu'est « le déshonneur d'Égypte » n'est pas précisé. Peut-être s'agit-il de l'esclavage et de l'oppression subis en Égypte, ou peut-être de leur négligence et donc de leur incapacité à célébrer la Pâque sans circoncision (cf. Ex 12 :48 — pas de Pâque sans circoncision)… Quoi qu'il en soit, **Gilgal** devient

un lieu de pardon et de nouveau départ. Quelqu'un a appelé Gilgal à la fois « quartier général de campagne » et « hôpital liturgique ». À présent, la voie est entièrement libre…

**Parlons-en**

- **La circoncision comme signe d'identité d'Alliance :** quelle est l'importance de l'identité ? Peut-on trop se focaliser sur l'identité ? Ou est-ce alors plutôt une « mauvaise focalisation » ?
- **Négligence, demi-mesure, retard…** Où, dans ma vie / dans ma communauté, y a-t-il une « obéissance en retard », une négligence ou une demi-mesure qu'il faut d'abord rattraper ? « En chemin dans le désert » : le danger est-il réel de perdre des choses essentielles en chemin (dans le train-train quotidien) ou sous la pression des difficultés (désert) ?
- **Quelle "honte" ou quel vieux fardeau** pèse encore sur nous (en tant que croyant / communauté de foi) ? Que peut-on ou doit-on faire pour le laisser derrière ? Quel rôle le **pardon** (héb. : relâchement) peut-il jouer ?
- Comment une communauté peut-elle **faire place à la guérison** avant de "partir au combat**" ?** Des suggestions concrètes ? À quoi pourrait ressembler un « temps de pause » ?
- **À quoi pourrait ressembler le fait de se rendre vulnérable** dans nos situations ? Quel rôle y joue la confiance ?
- Que pourrait signifier pour nous (croyants / Église) **d'échanger délibérément le fer (force / blesser / tuer) pour la pierre** ? Faut-il en tout revenir « au temps d'avant » ? En quoi oui, en quoi non ?
- **Un autel avec la TORAH écrite sur les pierres…** Quelle en est l'importance (tant de l'autel — nous n'avons pas d'autels… ou si ? — que de la lecture publique de la TORAH) ?
- La TORAH est lue, ainsi que **"toutes les bénédictions et malédictions écrites dans le livre".** Que viennent faire ici la bénédiction et la malédiction ici ?

## La Pâque dans la plaine de Jéricho

Le 14 du premier mois, ils célèbrent la Pâque, et le lendemain ils mangent ce que donne le pays : pains sans levain et du grain rôti. La première Pâque marquait la sortie ; cette Pâque-ci marque l'entrée. La même fête devient le pont entre délivrance et accomplissement. En plaçant la Pâque avant le siège, Dieu montre que le pays est **don de l'Alliance**, non pas butin d'un succès militaire.

Il y a encore autre chose. La Pâque est aussi appelée la fête de la libération. Dans la nuit de Pâque, ils sortent d'Égypte, quittant l'esclavage. Un point dans le temps. Une rupture dans le temps. Le fait de célébrer la Pâque alors qu'ils se tiennent à la frontière de leur nouveau pays (ou : nouvelle vie) leur rappelle qu'il s'agit de réellement d'une « libération ». Cette libération devrait maintenant prendre corps là où ils vont construire une vie nouvelle.

Après avoir mangé le blé du pays, la manne cesse. Dès lors, ils vivent de ce que la terre produit. La promesse est devenue concrète et tangible. Dieu reste donateur, mais d'une manière nouvelle : par le pays, le travail et la fidélité. Vivre fidèlement, aussi dans une économie concrète de semailles et de moisson. On pourrait en fait parler de **« devenir adulte »**.

- Avant d'entrer effectivement dans le pays et de passer à l'action, il y a comme une préparation liturgique (circoncision et Pâque). Comment vois-tu **l'importance des rituels et de la liturgie** ?
- Quel était, selon toi, l'intérêt ou l'importance de **célébrer la Pâque** à ce moment-là et en ce lieu ?
- **Faire l'expérience de la libération** avant d'avoir le pays sous contrôle**…** Comment traduire cela pour aujourd'hui ? Expérimentes-tu ici et maintenant une libération ?
- **La manne s'arrête…** ils doivent désormais apprendre à pourvoir eux-mêmes à leurs besoins avec ce que la terre donne… **« Devenir adultes »…** Comment transposer tout cela à notre situation aujourd'hui ? À quoi ressemble la **maturité de la foi** dans notre contexte ?

**Résumé :** Josué 5 montre que le peuple de Dieu n'entre pas dans le pays comme une armée quelconque, mais comme peuple d'Alliance : circoncis (identité), célébrant la Pâque, et nourri (désormais par le pays). D'abord appartenir, puis se souvenir, et alors agir.